

Université „Babeş-Bolyai” Cluj-Napoca
Faculté d’Histoire et Philosophie
École Doctorale de Philosophie

Ioan Petru Culianu
et
la question de la relation entre esprit et réalité

Résumé de la Thèse de Doctorat

Coordinateur,
Prof. univ. dr. Rodica Marta Vartic

Doctorante,
Liliana Turică (mariée Sonea)

2013

Table des matières

Introduction

1. Culianu et l'héritage philosophique européen

1.1. L'influence de Mircea Eliade sur I.P. Culianu

1.1.1. La relation maître – disciple

1.1.2. Exercice comparatif

1.1.2.1. L'herméneutique dans la conception d'Eliade et Culianu

1.2. L'héritage de la morphologie de Propp

1.3. L'héritage structuraliste de Lévi-Strauss

1.4. L'influence de la théorie des archétypes dans l'oeuvre de Culianu

1.5. L'origine de la pensée gnostique chez Culianu

1.5.1. L'interprétation existentialiste de la gnose chez Hans Jonas

2. Le développement de la méthode de Ioan Petru Culianu

2.1. Considérations de début: la mythanalyse

2.1.1. Définitions du mythe

2.1.1.1. Le dynamisme du mythe

2.2. Les gnoses dualistes – un intermezzo de la méthode

2.2.1. L'exégèse inverse – le principe herméneutique des gnostiques

2.3. La morphodynamique – point final de la méthode de Culianu

2.3.1. Le paradigme cognitif

2.3.1.1. Le cognitivisme ou discours sur le dépassement du structuralisme

2.3.1.2. L'intertextualité – une caractéristique cognitive

2.3.1.3. La taxonomie des méthodes d'analyse cognitive

2.3.1.4. La fractale dans le paradigme cognitif

2.3.1.5. Le cognitivisme ou à la limite de la quatrième dimension

3. L'Épistémologie de la Renaissance

3.1. Le discours fantastique et l'Art de la mémoire

3.1.1. La théorie pneumo-fantasmologique de la connaissance

3.2. *La magie ou la science de l'imaginaire*

3.2.1. Les types de magie

3.2.1.1. La magie intersubjective ou pneumatique

3.2.1.2. La magie intrasubjective

3.2.1.3. La magie intellectuelle

3.2.1.4. La magie de Ficino

3.2.1.5. La magie érotique de Bruno

3.2.1.6. La démonomagie

3.3. *La censure de l'imaginaire. La Réforme et la Contre-Réforme*

3.3.1. L'effet de la mouche aptère

3.4. *Les métamorphoses de la magie et du magicien*

4. Le monde comme un jeu de l'esprit

4.1. Sur les jeux et leurs règles

4.2. Le jeu et „les objets idéaux”

4.2.1. La religion comme „objet idéal” ou système logique

4.2.1.1. Religion et pouvoir

4.2.1.2. Le point de vue cognitiviste sur la religion

5. Le nouveau paradigme épistémologique

5.1. Politique et science

5.2. La „dévolution” de la condition humaine

5.2.1. Le monde en Toz grec

5.3. Nihilisme et pouvoir

Conclusions

Bibliographie

Mots-clés:

Esprit, réalité, homologie, cognitivisme, méthode, mythe, dualisme, gnose, épistémologie, nouvel humanisme, mythanalyse, morphologie, archétype, structuralisme, morphodynamique, fantasme, image, magie, Renaissance, Réforme, jeu, objets idéaux, science, religion, paradigme, progrès, nihilisme.

Dans cette recherche j'ai proposé une approche systématique de l'oeuvre de Ioan Petru Culianu, dans laquelle je suis partie de l'origine de sa pensée, ensuite j'ai restitué la manière dont sa méthode a été développée, mais, en même temps, j'ai expliqué et analysé le paradigme cognitif dans lequel se situait l'auteur lui-même.

Mon analyse suit l'hypothèse de Culianu qui affirme que le monde représente une correspondance macrocosmique de l'esprit. Culianu applique à cette correspondance une interprétation cognitiviste dont les principes ont été expliqués à partir des mythes dualistes, ainsi que de l'épistémologie de la Renaissance.

Dans la conception de Culianu, le monde est le résultat d'un jeu ayant comme principal élément l'esprit. Sans doute, cette conception représente une continuation de la tradition de la Renaissance qui affirmait l'existence d'une analogie microcosme – macrocosme, homme – univers. Mais, au cours de la recherche j'ai souligné que, dans le cas de Culianu, l'originalité consistait dans le fait que c'était par l'homologie de l'esprit qu'on pouvait connaître le monde, et non l'inverse, comme dans le modèle de la Renaissance. C'est le monde qui est la projection de l'esprit humain, et non l'homme une représentation en miniature de l'univers. C'est pour cette raison que la philosophie de Culianu reflète de ce point de vue une épistémologie renversée de la Renaissance.

Le thème est actuel parce que Ioan Petru Culianu est un philosophe qui a visé non seulement l'histoire et la philosophie des religions ou les découvertes des sciences exactes, mais aussi les sciences cognitives qui, à son époque, étaient au début. L'idée principale de la philosophie de Culianu est que l'esprit génère tout, y compris ce qu'on perçoit comme réalité. Dans cette perspective, j'ai analysé deux aspects: le premier, *l'homologie esprit – réalité*, qui est une manière d'interprétation et de connaissance, et le second, qui s'applique à cette homologie,

le principe cognitiviste, selon lequel l'esprit fonctionne selon le même algorithme qu'un programme informatique.

Dans cette présentation des questions philosophiques de l'oeuvre de Ioan Petru Culianu, j'ai montré dans le premier chapitre l'origine de sa pensée, ce qui permet une meilleure interprétation de ses ouvrages. Dans ce contexte, j'ai présenté les idées reprises par Culianu de la pensée de Mircea Eliade et de l'héritage philosophique européen, spécialement de Vladimir Iakovlevici Propp, Claude Lévi-Strauss, Carl Gustav Jung, mais aussi les sources gnostiques qui sont filtrées par des critiques comme Hans Jonas ou Ugo Bianchi. On peut constater aisément que I. P. Culianu a développé une préférence pour la démarche formaliste de Propp ou pour la classification des mythes proposée par Claude Lévi-Strauss.

On peut retrouver aussi chez Culianu les concepts centraux de l'oeuvre d'Eliade comme, par exemple, le sacré, le profane, le mythe, le symbole, mais tous sont interprétés dans une variante radicalement différente, même opposée. Les méthodes d'interprétation utilisées par les deux philosophes peuvent être présentées elles aussi dans un exercice comparatif, alors qu'Eliade expose sa conception par la méthode herméneutique, Culianu a préféré partir, dans la première étape de sa pensée, de l'approche de la mythanalyse. Ensuite, Culianu a analysé l'histoire des religions afin de trouver un principe épistémologique, alors que chez Eliade le principe est herméneutique.

La classification des contes fantastiques proposée par Propp a été utile à Culianu pour démontrer qu'il y avait une unité des structures qui caractérisait diverses cultures qui semblaient n'avoir aucune relation entre elles. Dans le cas de Culianu une telle structure est le mythe, car celui-ci représente l'unité qui se trouve à la base de la tradition culturelle. Pratiquement, Culianu voulait démontrer qu'il y avait un nombre limité de mythes qui produisaient diverses combinaisons et qui se retrouvaient partout dans le monde.

Claude Lévi-Strauss, un autre précurseur de Culianu, considérait que le mythe était formé de modèles de base, qui avaient les caractéristiques de l'ensemble, et ce schéma universel est appelé mythème. Aussi, les oppositions conceptuelles de Strauss ont déclenché chez Culianu l'idée de la nature duelle de l'esprit.

Mais toutes les structures présentées ont une nature statique et elles ne reflètent pas la façon dont elles ont été transmises au fil du temps. Une explication possible peut être donnée par l'existence de l'inconscient collectif, c'est-à-dire une forme a priori par laquelle se transmettent

toutes les caractéristiques de l'espèce, de l'homme „primitif” à l'homme moderne. Il s'agit de la position de la psychanalyse, plus précisément de la position de Carl Gustav Jung, pour lequel l'inconscient collectif est l'ADN de notre espèce. Cette structure, dans la conception de Culianu, n'explique pas clairement comment a été réalisé le processus de transmission dans le cas des cultures que nous appelons „primitives”. C'est pourquoi, Culianu propose une autre explication, une clé d'interprétation, c'est-à-dire l'existence d'une homologie qui s'applique à l'esprit et à la réalité, la connaissance de l'esprit pouvant déterminer la connaissance du monde.

Le gnosticisme devient la préoccupation fondamentale de Culianu jusqu'à sa mort, partant de l'analyse des dualismes, Culianu construit sa méthode de travail, ainsi qu'une partie de ses arguments concernant la nature humaine. Cette préoccupation commence par l'étude approfondie consacrée à Hans Jonas.

Dans le deuxième chapitre j'ai exposé les étapes traversées par Culianu dans la construction de sa méthode, appelée à la fin la morphodynamique. L'analyse du dualisme amène Culianu à établir un modèle selon lequel fonctionne l'esprit et ce modèle a été identifié, au début, avec le mythe comme archétype. Dans cette phase sa méthode est morphologique, inspirée par les œuvres de Goethe et Propp. En raison de la nature statique du mythe, Culianu cherche d'autres sources d'inspiration et s'arrête au structuralisme. Mais il trouve à celui-ci aussi une limite, le fait que le structuralisme n'arrive pas à intégrer l'histoire. Chez Strauss le temps a un caractère fermé, l'ouverture peut être garantie seulement par une approche diachronique, rôle accompli chez Culianu par l'histoire. Toutes les modifications se produisent dans le temps, dans la dimension historique, et ces modifications sont des branches dont l'origine se trouve dans un principe binaire. À ce stade, Culianu essaie quelque chose de nouveau et propose une analyse des faits dans un enchaînement espace – temps et sa méthode peut être appelée à ce moment la morphodynamique. Culianu adopte l'explication de la transmission culturelle grâce à un ensemble d'idées, traitées par un programme similaire à celui informatique, idées qu'on retrouve dans les séquences qui déterminent l'histoire.

Même si nous sommes tentés d'analyser l'oeuvre de Culianu comme un processus par lequel il développe sa méthode, pourtant on ne peut pas dire que son oeuvre est seulement un développement méthodologique. Au contraire, c'est une tentative d'établir un principe de connaissance qui ne se fonde pas sur la raison, le logos, mais plutôt sur l'image interprétée comme fantasme. La magie, qui avait le statut de science à la Renaissance, avait également

l'avantage de travailler avec les fantasmes. Le point de départ dans le développement de la théorie de Culianu sur la magie, définie comme pensée fantasmatique, est représenté par les oeuvres de Marsilio Ficino et Giordano Bruno. Donc, dans le troisième chapitre, intitulé *L'Épistémologie de la Renaissance*, j'ai présenté le statut de la magie dans l'oeuvre de Culianu. D'une part, l'intérêt de Culianu pour la magie est de nature transcendantale, kantienne, par sa tentative d'établir comment deviennent possibles la magie et la manipulation des images en tant que fantasmes. Cette clarification détermine une ouverture vers le monde extérieur, qui peut être connu par l'homologie avec la structure du monde intérieur. D'un autre côté, l'autre but pour lequel on doit connaître la pensée magique est, selon Culianu, de nature psychologique, c'est-à-dire comprendre la manière dont on peut manipuler, „lier” les individus. Culianu voulait connaître les structures qui rendaient possibles et déterminaient les réseaux et les comportements sociaux. Pour cette raison, dans ce chapitre j'ai présenté la place centrale occupée par la science de l'imaginaire, par la magie, qui pour Culianu fournissait une connaissance qualitative sur l'univers. Culianu montre que par l'intermédiaire de la magie on contrôlait les masses, tout comme il arrive aujourd'hui avec les médias, par lesquels on exerce un contrôle à l'aide des images. Culianu a combiné donc d'une manière authentique les structures a priori du sujet kantien avec le principe de l'homologie homme – univers de la Renaissance, en utilisant en même temps le concept de fantasme.

La connaissance magique a été anéantie, selon Culianu, par la science moderne, fondée sur la raison, qui fournit plutôt une connaissance quantitative du monde. La science moderne a ignoré toutes les prémisses qui transformaient la magie en Art par excellence, et pour cette raison nous vivons aujourd'hui avec un imaginaire censuré.

Le concept de jeu reflète, pareillement à la magie, le mécanisme par lequel l'esprit fonctionne. *Le monde comme un jeu de l'esprit* est le quatrième chapitre où j'ai commencé par l'hypothèse de Culianu selon laquelle toutes les créations humaines sont des cartographies de l'esprit. Ainsi, tout produit humain résulte-t-il d'un jeu de l'esprit qui ne peut se réaliser que dans l'histoire. Les mythes sont de tels produits de l'esprit, qui ne transmettent pas de significations sociales ou d'une autre nature, mais qui révèlent le jeu de l'esprit. Dans diverses combinaisons les mythes forment des systèmes et l'ultime défi dans l'oeuvre de Culianu est l'accès aux règles qui rendent possibles les combinaisons.

À mon avis et après avoir lu les ouvrages scientifiques et littéraires de Ioan Petru Culianu, il a cherché une unité qui exprime l'ensemble, c'est-à-dire un principe qui ait un caractère universel. Culianu a déclenché ce processus avec l'analyse sur le dualisme. Chez Culianu, l'esprit fonctionne selon les règles d'un principe binaire, qui peuvent être décrites de la façon dont on construit les dualismes. Un tel principe est celui cognitiviste selon lequel l'esprit fonctionne comme un programme informatique, ayant à la base certaines règles de fonctionnement et qui effectue un algorithme. Les résultats de ce processus peuvent être connus dans la mesure où il existe plusieurs combinaisons. Mais il n'est pas facile à établir si ces combinaisons peuvent être faites à l'infini, si nous y avons accès, et, par conséquent, dans ce contexte, il est difficile d'accéder à la connaissance absolue.

Dans le cinquième chapitre, intitulé *Le nouveau paradigme épistémologique*, j'ai présenté le pluralisme des opinions, tel qu'il est soutenu par Culianu, qui a marqué l'évolution de la connaissance et, par conséquent, l'évolution de la condition humaine. Culianu rejette les arguments qui soutiennent l'effet cumulatif du progrès, affirmant qu'ils sont dépassés et font partie du paradigme de Popper, selon lequel une théorie est vraie si elle passe le test de falsifiabilité. Culianu croyait à un nouveau paradigme, initié par Kuhn et développé par Feyerabend, qui met en évidence l'idée que dans notre monde tout est possible. Le monde dans lequel nous vivons ne se caractérise pas par un progrès cumulatif, mais par des changements brusques de situation.

Dans ce paradigme, caractérisé par un manque d'évolution, l'homme se trouve dans une condition précaire. Finalement, Culianu affirme qu'en fait, ce qui caractérise la condition humaine, c'est le déclin, même si le centre d'intérêt des gnostiques se déplace vers l'homme au détriment de la divinité, idée reprise de l'époque de la Renaissance. Bien que Culianu propose une perspective renversée de la Renaissance quant au rapport homme – univers, parce que chez lui l'univers prend la forme que lui donne l'homme, cependant l'homme ne se trouve pas dans une position favorable.

En raison de tous ces arguments, Culianu affirme que nous assistons à un processus dont les produits sont obtenus, souvent, par hasard. Et si cela se passe de la sorte, c'est parce que la politique intervient dans les actions humaines. En outre, Culianu montre qu'aujourd'hui les choix des individus sont déterminés par l'État. En fait le monde traverse une crise, et le résultat des moments de crise a été le nihilisme. Ainsi, l'homme perd-il sa confiance dans une instance

absolue et produit un renversement de valeurs. Mais avec le capitalisme se produit un autre renversement, le pouvoir est réduit à l'argent et non à la manière dont les idées peuvent dominer le monde.

À travers ma recherche, j'ai voulu clarifier le système de la pensée de Culianu en partant de l'idée que l'unité de l'esprit (le microcosme) décode l'unité du monde (le macrocosme). J'ai présenté le principe de connaissance chez Culianu sous la forme d'une homologie, et cela est également valable en raison de notre impuissance de connaître directement l'esprit.

Pour conclure, en présentant le point de vue épistémologique de Culianu, j'ai souligné l'importance que Culianu attachait à l'homologie en tant que principe de connaissance, mais cela ne signifie pas avoir respecté le principe d'intégralité, mais celui de la complexité dans le sens donné par Culianu à ce terme. Autrement dit, j'ai abordé une perspective sous plusieurs angles, sans avoir la prétention de couvrir qu'un fragment de cet ensemble considéré souvent comme un puzzle.

Bibliographie principale:

1. Culianu, Ioan Petru, *Mircea Eliade*, (1978), trad. Florin Chirițescu, Dan Petrescu, Iași, Editura Polirom, 2004.
2. Culianu, Ioan Petru, *Iocari serio. Știință și artă în gândirea Renașterii*, trad. Maria-Magdalena Angheliescu, Dan Petrescu, Iași, Editura Polirom, 2003.
3. Culianu, Ioan Petru, *Iter in silvis I. Eseuri despre gnoză și alte studii*, (1981), trad. Dan Petrescu, Corina Popescu, Hans Neumann, Iași, Editura Polirom, 2012.
4. Culianu, Ioan Petru, Lombardo G. Mario, Romanato Gianpaolo, „Religia și creșterea puterii”, *Religie și putere*, (1981), trad. Maria -Magdalena Angheliescu, Șerban Angheliescu, București, Editura Nemira, 1996.
5. Culianu, Ioan Petru, *Psihanodia. O prezentare a dovezilor cu privire la ascensiunea celestă a sufletului și la importanța acesteia*, (1983), trad. Mariana Neț, Iași, Editura Polirom, 2006.
6. Culianu, Ioan Petru, *Eros și magie în Renaștere. 1484*, (1984), trad. Dan Petrescu, Iași, Editura Polirom, 2011.
7. Culianu, Ioan Petru, *Éros et Magie à la Renaissance. 1484*, Paris, Flammarion, 1984.
8. Culianu, Ioan Petru, *Experiențe ale extazului. Extaz, ascensiune și povestire vizionară din elenism până în Evul Mediu*, (1984), trad. de Dan Petrescu, Iași, Editura Polirom, 2004.
9. Culianu, Ioan Petru, *Expériences de l'extase: Extase, ascension et récit visionnaire de l'hellénisme au Moyen Age*, Paris, Payot, 1984.
10. Culianu, Ioan Petru, *Gnosticism și gândire modernă: Hans Jonas*, (1985), trad. Maria -Magdalena Angheliescu, Șerban Angheliescu, Iași, Editura Polirom, 2006.
11. Culianu, Ioan Petru, *Gnozele dualiste ale Occidentului. Istorie și mituri*, (1990), trad. Tereza Culianu-Petrescu, Iași, Editura Polirom, 2002.
12. Culianu, Ioan Petru, *Gnoses dualistes d'Occident: Histoire et mythes*, Paris, Plon, 1990.
13. Eliade/Culianu, *Dicționar al religiilor*, (1990) colab. H. S. Wiesner, trad. Cezar Baltag, București, Editura Humanitas, 1996.
14. Culianu, Ioan Petru, *Călătorii în lumea de dincolo*, (1991), trad. Gabriela și Andrei Oișteanu, Iași, Editura Polirom, 2002.
15. Culianu, Ioan Petru, *Arborele Gnozei. Mitologia gnostică de la creștinismul timpuriu la nihilismul modern*, (1992), trad. Corina Popescu, Iași, Editura Polirom, 2005.

16. Culianu, Ioan Petru, *Studii românești I. Fantasmeme nihilismului. Secretul doctorului Eliade*, trad. Corina Popescu, Dan Petrescu, Iași, Editura Polirom, 2006.
17. Culianu, Ioan Petru, *Studii românești II. Soarele și Luna. Otrăvurile admirației*, trad. Maria-Magdalena Anghelescu, Corina Popescu, Dan Petrescu, Iași, Editura Polirom, 2009.
18. Culianu, Ioan Petru, *Jocurile minții. Istoria ideilor, teoria culturii, epistemologie*, Iași, Editura Polirom, 2002.
19. Culianu, Ioan Petru, *Cult, magie, erezii. Articole din enciclopedii ale religiilor*, trad. Maria-Magdalena Anghelescu, Dan Petrescu, Iași, Editura Polirom, 2003.
20. Culianu, Ioan Petru, *Dialoguri întrerupte. Corespondență Mircea Eliade – Ioan Petru Culianu*, Iași, Editura Polirom, 2004.
21. Culianu, Ioan Petru, *Păcatul împotriva spiritului. Scrieri politice*, Iași, Editura Polirom, 2005.

Fiction:

22. Culianu, Ioan Petru, *Arta fugii. Povestiri*, Iași, Editura Polirom, 2002.
23. Culianu, Ioan Petru, *Hesperus*, (roman) (1982), Iași, Editura Polirom, 2004.
24. Culianu, Ioan Petru, *Toz grec*, (roman), (1981-1984), trad. Tereza Culianu-Petrescu, Iași, Editura Polirom, 2010.
25. Culianu, Ioan Petru, *Jocul de smarald*, colab. H. S. Wiesner (1989), trad. Agop Bezerian, Iași, Editura Polirom, 2005.
26. Culianu, Ioan Petru, *Pergamentul diafan. Ultimele povestiri*, colab. H. S. Wiesner, trad. Mihaela Gloga, Mihai Miroiu, Dan Petrescu, Iași, Editura Polirom, 2002.

Ouvrages sur Ioan Petru Culianu:

27. Antohi, Sorin (coord.), *Ioan Petru Culianu. Omul și opera*, trad. Corina Popescu, Claudia Dumitriu, Ioana Ieronim, Cristina Ionică, Tereza Culianu-Petrescu, Iași, Editura Polirom, 2003.
28. Anton, Ted, *Eros, magie și asasinarea profesorului Culianu*, trad. Cristina Felea, Iași, Editura Polirom, 2005.

29. Călinescu, Matei, *Despre Ioan P. Culianu și Mircea Eliade. Amintiri, lecturi, reflecții*, Iași, Editura Polirom, 2002.
30. Gatti, Claudio, *Prevestirea. Thriller esoteric*, trad. Geo Vasile, Iași, Editura Polirom, 2005.
31. Gavriluță, Nicu, *Culianu, jocurile minții și lumile multidimensionale*, Iași, Polirom, 2000.
32. Gavriluță, Nicu (coord.), *Ioan Petru Culianu. Memorie și interpretare*, Iași, Editura T, 2002.
33. Oișteanu, Andrei, *Religie, politică și mit. Texte despre Mircea Eliade și Ioan Petru Culianu*, Iași, Editura Polirom, 2007.
34. Oișteanu, Andrei, *Mythos & Logos. Studii și eseuri de antropologie culturală*, București, Nemira, 1998.
35. Oișteanu, Andrei, *Narcotice în cultura română. Istorie, religie și literatură*, Iași, Polirom, 2011.
36. Patapievici, Horia-Roman, *Ultimul Culianu*, București, Editura Humanitas, 2010.

Articles sur Ioan Petru Culianu:

37. Gavriluță, Nicu, „Actualitatea paradigmei Eliade-Culianu în interpretarea mitologiilor contemporane”, în *JSRI*, nr.15, 2006.
38. Lavric, Sorin, „Lauda fantasmelor” în *România literară*, nr. 41, 13 octombrie 2006.
39. Lavric, Sorin, „Unul sau mai mulți dumnezei?” în *Luceafărul de dimineață*, nr. 31, 24 septembrie 2008.
40. Pecican, Ovidiu, „Nevoile imaginare”, în *Observator cultural*, nr. 51, 16-22 februarie, 2006.
41. Pecican, Ovidiu, „CULIANU între știință și revelație”, în *Apostrof*, anul XXI, nr. 7 (242), 2010.
42. Petreu, Marta, „PATAPIEVICI sau discurs asupra metodei”, în *Apostrof*, anul XXI, nr. 7 (242), 2010.
43. Pîrvan-Jenaru, Dana, „Fantasmele textului literar”, în *România literară*, nr. 22, 8 iunie 2007.
44. Romilă, Adrian G., „Culianu și religia ca sistem”, în *ID*, nr. 6(57), iunie 2009.

45. Romilă, Adrian G., „Călătoria în lumea de dincolo: specialitatea Culianu”, *Cuvântul*, nr. 377, noiembrie 2008.
46. Romilă, Adrian G., „Eseu asupra prozei lui Ioan Petru Culianu”, în *Convorbiri literare*, nr.9, septembrie 2005, <http://convorbiri-literare.dntis.ro/ROMILAiul5.htm>

Bibliographie secondaire:

47. Aristotel, *Despre suflet*, trad. Alexander Baumgarten, București, Editura Humanitas, 2005.
48. Agamben, Giorgio, *Stanzas: Word and Phantasm in Western Culture*, translated by Ronald L. Martinez, Minneapolis and London, University of Minnesota Press, 1993.
49. Benjamin, Walter, *Iluminări*, trad. Catrinel Pleșu, Cluj-Napoca, Editura Idea Design & Print, 2002.
50. Blumenberg, Hans, *La légitimité des temps modernes*, traduit de l'allemand par Marc Sagnol, Jean-Louis Schlegel et Denis Trierweiler avec la collaboration de Marianne Dautrey, Paris, Ed. Gallimard, 1999.
51. Borges, Jorge Luis, „Tlon, Uqbar, Orbis Tertius”, *Opere I*, trad. Cristina Hăulică, Andrei Ionescu, Darie Novăceanu, București, Editura Univers, 1999.
52. Borges, Jorge Luis, *Aleph*, trad. Cristina Hăulică și Andrei Ionescu, Iași, Polirom, 2011.
53. Botez, Angela, Popescu, M. Bogdan (coord.), *Filosofia conștiinței și științele cognitive*, București, Cartea Românească, 2002.
54. Caillois, Roger, *Mitul și omul*, trad. Lidia Simion, București, Editura Nemira, 2000.
55. Clastres, Pierre, *Societatea contra statului. Studii de antropologie politică*, trad. Emanuel Actarian, București, Editura Ararat, 1995.
56. Cusanus, Nicolaus, *De Docta Ignorantia*, trad. Andrei Bereschi, Iași, Polirom, 2008.
57. Dodds, E. R., *Grecii și iraționalul*, trad. Catrinel Pleșu, Iași, Polirom, 1998.
58. Durand, Gilbert, *Figuri mitice și chipuri ale operei. De la mitocritică la mitanaliză*, trad. Irina Bădescu, București, Editura Nemira, 1998.
59. Eliade, Mircea, *Solilocvii*,(1932) București, Editura Humanitas, 2003.
60. Eliade, Mircea, *Oceanografie*,(1934) București, Editura Humanitas, 2003.
61. Eliade, Mircea, *Cosmologie și alchimie babiloniană*,(1937) Iași, Editura Moldova, 1991.

62. Eliade, Mircea, *Fragmentarium*, (1938) București, Editura Humanitas, 2003.
63. Eliade, Mircea, *Mitul reintegrării*, (1942) București, Editura Humanitas, 2003.
64. Eliade, Mircea, *Insula lui Euthanasius*, (1943) București, Editura Humanitas, 1993.
65. Eliade, Mircea, *Mitul eternei reîntoarceri*, (1949), București, Univers Enciclopedic, 1999.
66. Eliade, Mircea, *Sacrul și profanul*, (1956) trad. Brândușa Prelipceanu, București, Editura Humanitas, 2000.
67. Eliade, Mircea, *Istoria credințelor și ideilor religioase*, vol. I, trad. Cezar Baltag, Chișinău, Editura Universitas, 1992.
68. Eliade, Mircea, *Istoria credințelor și ideilor religioase*, vol. II, trad. Cezar Baltag, Chișinău, Editura Universitas, 1992.
69. Eliade, Mircea, *Nostalgia originilor. Istorie și semnificație în religie*, trad. Cezar Baltag, București, Editura Humanitas, 1994.
70. Elias, Norbert, *Procesul civilizării. Cercetări sociogenetice și psihogenetice, vol I, Transformări ale conduitei în straturile laice superioare ale lumii occidentale*, trad. Monica-Maria Aldea, Iași, Polirom, 2002.
71. Feyerabend, Paul, *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, traduit de l'anglais par Baudouin Jurdant et Agnès Schlumberger, Paris, Seuil, 1979.
72. Foucault, Michel, *Cuvintele și lucrurile*, trad. Bogdan Ghiu, Mircea Vasilescu, București, Editura Univers, 1996.
73. Freud, Sigmund, *Opere 4, „Studii despre societate și religie”*, trad. Roxana Melnicu, George Purdea, Vasile Dem. Zamfirescu, Editura Trei, 2000.
74. Frobenius, Leo, *Paideuma. Schiță a unei filosofii a culturii (Aspecte ale culturii și civilizației africane)*, trad. Ion Roman, București, Editura Meridiane, 1985.
75. Funkenstein, Amos, *Teologie și imaginație științifică din Evul Mediu până în secolul al XVII-lea*, trad. Walter Fotescu, București, Humanitas, 1998.
76. Huizinga, Johan, *Homo ludens. Încercare de determinare a elementului ludic al culturii*, trad. H. R. Radian, București, Editura Humanitas, 2002.
77. Idel, Moshe, *Ascensiuni la cer în mistica evreiască. Stâlpi, linii, scări*, Iași, Editura Polirom, 2008.

78. Idel, Moshe, *Golem*, trad. Rola Mahler-Beilis, București, Editura Hasefer, 2003.
79. Jonas, Hans, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, traduit de l'allemand par Jean Greisch, Paris, Flammarion, 2001.
80. Jung, Carl Gustav, *Vol. I. Arhetipurile și inconștientul colectiv*, trad. Dana Verescu, Vasile Dem. Zamfirescu, București, Editura Trei, 2003.
81. Junger, Ernst, *Passage de la ligne*, Christian Bourgois Editeur, 1997.
82. Kuhn, Thomas, *Structura revoluțiilor științifice*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1976.
83. Lévi-Strauss, Claude, *Mitologice I. Crud și gătit*, trad. Ioan Pânzaru, București, Editura Babel, 1995.
84. Marino, Adrian, *Hermeneutica lui Mircea Eliade*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1980.
85. Muscă, Vasile, *Introducere istorică în filosofie*, Cluj-Napoca, Editura Biblioteca Apostrof, 1999.
86. Negulescu, P. P., *Filosofia Renașterii*, București, Editura Eminescu, 1986.
87. Otto, Rudolf, *Despre numinos*, trad. Silvia Irimiea, Ioan Milea, București, Editura Humanitas, 2006.
88. Otto, Rudolf, *Sacrul. Despre elementul irațional din ideea divinului și despre relația lui cu raționalul*, Cluj Napoca, Editura Dacia, 2002.
89. Platon, *Timaios, Opere complete IV*, trad. Petru Creția, Constantin Noica, Cătălin Partenie, București, Editura Humanitas, 2004.
90. Propp, Vladimir Iakovlevici, *Morfologia basmului*, trad. Radu Nicolau, București, Editura Univers, 1970.
91. Puech, Henri-Charles, *Despre gnoză și gnosticism*, trad. Cornelia Dumitru, București, Editura Herald, 2007.
92. Scholem, Gershom, *Cabala și simbolistica ei*, trad. Nora Iuga, București, Humanitas, 1996.
93. Spengler, Oswald, *Declinul Occidentului*, prima parte Formă și realitate, trad. Ioan Lascu, Craiova, Editura Beladi, 1996.
94. Spengler, Oswald, *Declinul Occidentului. Schiță de morfologie a istoriei universale*, partea a II-a Perspective ale istoriei universale, trad. Ioan Lascu, Craiova, Editura Beladi, 1996.

95. Taubes, Jacob, *Escatologia occidentală*, trad. Maria Magdalena Anghelescu, Cluj-Napoca, Editura Tact, 2008.
96. Walker, Daniel Pikerling, *Magia spirituală și angelică. De la Ficino la Campanella*, trad. Maria Genescu, București, Editura Herald, 2010.
97. Wittgenstein, Ludwig, *Cercetări filozofice*, trad. Mircea Dumitru, Mircea Flonta, București, Humanitas, 2004.
98. Wittgenstein, Ludwig, *Lecții și convorbiri despre estetică, psihologie și credința religioasă*, trad. Mircea Flonta, Adrian-Paul Iliescu, București, Editura Humanitas, 2005.
99. Wunenburger, Jean-Jacques, *Imaginariile politicului*, trad. Ionel Bușe, Laurențiu Ciontescu-Samfireag, București, Editura Paideia, 2005.
100. Yates, Frances, *Art of Memory*, London, New York, Routledge, 1999.